

n° 71

TRIMESTRIEL
DÉCEMBRE 2025

22€

Orgues

LA REVUE DES PASSIONNÉS
D'ORGUE & DE MUSIQUE

NOUVELLES

L'ÉCOLE DE FACTURE DE PISTOIA

LES ORGUES MULTI-CONSOLES SICILIENS

LA ROUTE ROYALE DES ORGUES

LES ORGUES DE LA
BASILIQUE DE BOLOGNE

LES ORGUES DE THÉÂTRE

MARCO ENRICO BOSSI

+ CD audio



EVVIVA ITALIA

WWW.ORGUES-NOUVELLES.ORG



9 782490 483334

4

DOSSIER

- L'orgue en Italie
Dossier réalisé par Rodolfo Bellatti

15

LITTÉRATURE

- La musique italienne pour clavier
Luca Scandali
- La musique d'orgue en Italie au XIX^e siècle – Marco Ruggeri
- Marco Enrico Bossi – Nicola Cittadin

18

20

22

TÊTE-À-TÊTE

- Jean Langlais et l'Italie
Marie-Louise Langlais

23

ÉCHOS

- Stefano Bonilauri – Pascale Rouet

24

L'ORGUE

- Romain Legros – Andrea Macinanti

26

TÊTE-À-TÊTE

- Domenico Severin – Viviane Loriaut
- Marta Gliozzi – Viviane Loriaut

28

29

Cahier de partitions

- Musiques italiennes du XVI^e siècle au XIX^e siècle

45

ÉCHOS

- Les clubs de mandolines en Italie
Camilla Finardi

46

PÉDAGOGIE

- L'enseignement de la musique en Italie – Viviane Loriaut et Pascale Rouet
- L.F. Tagliavini – Viviane Loriaut
- Jouer Frescobaldi... – Paolo Crivellaro

48

49

50

L'ORGUE

- L'école de Pistoia – Umberto Pineschi
- Les orgues de la Basilica di San Petronio de Bologne – Matteo Bonfiglioli
- Les orgues multi- consoles siciliens
Diego Cannizzaro
- Les orgues de théâtre en Italie
Federico Lorenzani

52

54

56

58

ÉCHOS

- La protection des orgues historiques en Italie – Umberto Forni
- La route royale des orgues – Xavier Sant

60

62

66

– BOÎTE EXPRESSIVE

– INFOS EN MONTRE

Entre souffle et lumière

*Coupez le gui ! Coupez le houx !
C'est la Noël, fleurissez-vous...*

Pas de gui, ni de houx pour ce numéro, mais un bel églantier qui nous conduit au cœur de notre voyage : l'Italie baroque, terre de contrastes et de clarté, où l'orgue a trouvé l'une de ses déclinaisons les plus singulières et les plus fascinantes.

Des tribunes de Rome aux vallées ligures, en passant par Pistoia ou Bologne, Viviane et Jean-Louis Loriaut nous invitent à découvrir un univers sonore où chaque jeu respire comme un paysage, où chaque registration évoque un lieu, une architecture ou un éclat de ciel.

Si, comme le souligne Paolo Crivellaro, « *Le XVI^e siècle fut l'âge d'or de l'orgue en Italie* », ce sont des visages divers que nous découvrirons au fil de ces pages, des petits positifs – certains très anciens – aux orgues monumentaux. Mais toujours, et quelle que soit sa stature, l'orgue italien reste un instrument de lumière, de rythme et de respiration, un instrument qui fait chanter ses *Principali*, ses *Flauti*, ses *Voci Umane*, sans lourdeur, ni emphase. Et quel régal que ces tintements de *Campanelli*, cette claironnante fanfare des anches en fer blanc, cette inimitable évocation militaire qu'est la *Banda Militare*, ou ce gazouillement de l'*Uccelliera*, qui nous rappellent si besoin, que, oui, décidément, l'Italie est bien la patrie de l'opéra.

Interpréter Frescobaldi, Pasquini, Zipoli ou Bossi, c'est feuilleter des pages anciennes, bien sûr, mais aussi retrouver un art du temps : celui d'un discours volontiers rhétorique, inventif, parfois improvisé, souvent sous-tendu par cette volubilité si caractéristique de la langue du lieu, et qui nous entraîne aussitôt vers des horizons aux accents mythiques. Car ceci, chacun de nous l'a sans doute déjà éprouvé : il suffit d'ouvrir une partition italienne pour que la lumière dorée des églises baroques transalpines se mette à rayonner...

Ce numéro vous propose de plonger dans cet univers flamboyant : peu de rencontres (que nos grands organistes italiens, les Lorenzo Ghielmi, Andrea Marcon, Roberto Antonello et tant d'autres qui auraient eu toute leur place ici, nous pardonnent, ce n'est que partie remise...), mais de splendides instruments et un répertoire à couper le souffle.

C'est bientôt Noël ! Et au-delà des orgues, c'est surtout un esprit que nous voulons célébrer en ces temps si particulièrement tourmentés : celui de la musique, qu'elle vienne d'Italie ou d'ailleurs... Cette musique qui rassemble, qui élève, qui respire, à l'image même de cette fête de la Nativité.

*Coupez le gui ! Coupez le houx !
Et belle fin d'année à tous.*

PASCALE ROUET

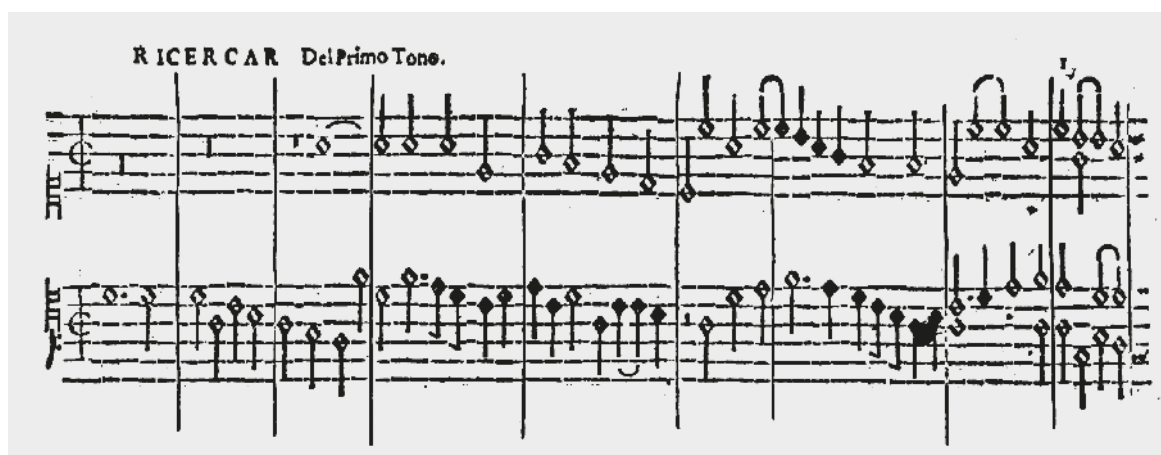
Directrice de la rédaction



Églantier en Toscane.



Cahier de partitions



L'Antegnata Intavolatura de Constanzo Antegnati (Bibliothèque de Bologne).

SOMMAIRE

Giuseppe Garibaldi (1819-1908) – Versetti 2, 3, 9, 10.....	II
Gabriele Fattorini ([1570?]-[1615?]) – <i>Ricercare del Nono Tuono</i>	VI
Anonyme XVI^e – <i>Passo e mezo</i>	VII
Adriano Banchieri (1568-1634) – <i>Secondo Dialogo</i>	VIII
Adriano Banchieri (1568-1634) – <i>La Battaglia</i>	IX
Baldassarre Galuppi (1706-1785) – <i>Largo</i>	X
Bernardo Pasquini (1637-1710) <i>Partita sopra la Aria della Folia da Spagna</i>	XI
Giovanni Quirici (1824-1896) – <i>Offertorio</i>	XIV

COMITÉ D'HONNEUR

Orgues Nouvelles s'honore du soutien de personnalités musicales de premier plan, qui conforte notre ambitieux projet de revue musicale avec l'orgue pour fondamentale :

Gilbert Amy • Édith Canat de Chizy • Gilles Cantagrel
Jean-Loup Chrétien • James David Christie
Christophe Coin • Thierry Escaich • Jean Ferrard
Bernard Foccroulle • Pasteur Alain Joly • Olivier Latry
Susan Landale • Jean-Pierre Leguay
• Cardinal Paul Poupard • Louis Robilliard • Lionel Rogg
Daniel Roth • Jean Saint-Arroman • Montserrat Torrent.

Marie-Claire Alain, Philippe Beaussant, Stéphane Caillat,
Henri Dutilleul, Marie-Louise Girod, Gustav Leonhardt,
Michael Radulescu, Jacques Taddéi et Louis Thiry
nous ont soutenus dès l'origine du projet.
Ils nous ont hélas quittés.

COMITÉ FONDATEUR

Jean-Michel Dieuaide, François Espinasse,
Rémy Fombon, Georges Guillard,
Henri de Rohan-Csermak, Franck Vaudray.

RÉDACTION

Directrice de la rédaction :

Pascale Rouet — redac@orgues-nouvelles.org

Rédacteurs : Pierre Méa, Henri Pourtau, Michel Roubinet

secured@orgues-nouvelles.org

Production sonore / Site Internet

Michel Trémouhac — internet@orgues-nouvelles.org

Maquette : Thierry Dubreil — thierry.dubreil@orange.fr

Relecture : Jean-Paul Pirard, Thierry Croiset.

Ont également participé à ce numéro :

Pierre Bachmann, Rodolfo Bellatti, Giorgio Benati,
Matteo Bonfiglioli, Stefano Bonilauri, Guy Bovet,
Diego Cannizzaro, Nicola Cittadin, Paolo Crivellaro,
Camilla Finardi, Umberto Forni, Marta Gliozzi,
Pierre Guvin, Marie-Louise Langlais, Shin-Young Lee,
Romain Legros, Alessandro Lorenzani, Frédéric Muñoz,
Marco Ruggeri, Luca Scandali, Domenico Severin,
Jean-Louis Loriaut, Viviane Loriaut, Umberto Pineschi,
Alessandro Urbano, Enrico Viccardi.

Courrier des lecteurs et infos : info@orgues-nouvelles.org

Administration - Publicité

Rémy Fombon — com@orgues-nouvelles.org

Abonnements — adm@orgues-nouvelles.org

Directeur de la publication : Michel Alabau.

Prix au numéro 22 €. Un an France (4 numéros) 68 €.

Autres formules page 70, en encart ou sur le site internet.

Ce numéro comprend un Cahier de partitions folioté de I à XVI et un CD audio qui ne peuvent être vendus séparément.

CPPAP 0229689755 - ISSN 1966-7555

ISBN : 978-2-490483-32-7

SIRET : 834 050 924 00028 — APE : 94992

Dépôt légal à parution — Orgues Nouvelles est édité

par l'association Orgues Nouvelles

Siège social : 2 place de la mairie — 07200 SAINT-PRIVAT.

Imprimé en France par Impressions Fombon — 07200.

Couverture : Duomo di San Lorenzo (Gênes, Italie)

© Pierre Marcel.

Playlist CD 71

Giovanni Zanotti, *Sonate pour orgue*

1. *Allegro con molto brio* 2'26

2. *Andante* 3'53

3. *Tempo giusto* 1'39

par Rodolfo Bellatti à l'orgue de l'église

San Pietro di Rovereto (Zoagli - Gênes)

Anonyme, d'après Adriano Willaert

4. *O gloriosa domina* 4'40

par Matteo Bonfiglioli à l'orgue de

la basilique San Petronio (Bologne - Italie)

Giuseppe Garibaldi

5. *Versetto n° 2* 0'58

6. *Versetto n° 3* 1'16

7. *Versetto n° 9* 1'00

8. *Versetto n° 10* 1'03

par René Saorgin à l'orgue

de la collégiale de Tende

9. Gabriel Fattorini **INÉDIT**

Ricercare del Nono Tuono 1'13

10. Anonyme **INÉDIT**

Passo et mezo 0'36

Adriano Banchieri **INÉDITS**

11. *Secondo Dialogo* 1'10

12. *Battaglia* 1'36

13. Baldassare Galuppi **INÉDIT**

Largo 1'54

14. Bernardo Pasquini **INÉDIT**

Partita sopra la Aria della Folia

da Spagna 2'07

15. Giovanni Quirici **INÉDIT**

Offertorio 3'05

par Viviane Loriaut à l'orgue

de Preganziol (Italie)

16. Bernardo Storace

Partite sopra il cinque Passi 4'36

17. Domenico Scarlatti

Sonate en sol majeur K. 328 2'19

par René Saorgin à l'orgue de la

cathédrale Notre-Dame et Saint-Léonce

de Fréjus



CD et magazine sont complémentaires. Ils constituent un tout et ne peuvent être vendus séparément.

Marco Enrico Bossi

18. *Ave Maria op. 104* 5'11

19. *Étude symphonique op. 78* 5'23

par Alessandro Urbano à l'orgue

de Dudelange (Luxembourg)

Carlo Fumagalli

Messe solennelle sur des airs d'opéras de Verdi

Versetti per il Gloria da « Traviata »

20. *Cadenza e versetto I* 1'36

21. *Versetto II* 1'28

22. *Versetto III* 2'23

23. *Versetto IV* 1'31

24. *Versetto V* 0'37

par Guy Bovet à l'orgue

de Castel San Pietro (Ticino - Suisse)

25. Gioacchino Rossini

Ouverture de L'Italienne à Alger

(transcription pour orgue à 4 mains) 8'52

par Rodolfo Bellatti et Luca Ferrari

à l'orgue de l'abbaye Santa Maria e San

Claudio de Frassinoro (Italie)

Merci à Nico Declerck (Organroxx),

Edmondo Filippini (Da Vinci), Olivier Buttex

(Gallo) et Clarissa Lord (Brilliant Classics).

Abonnez-vous à Orgues Nouvelles !

POUR VOUS ABONNER,
OU VOUS RÉABONNER :

■ Directement en ligne sur
notre site internet :
www.orguesnouvelles.org

■ Par courrier, envoyez votre chèque
avec vos coordonnées à :

ORGUES NOUVELLES
2 PLACE DE LA MAIRIE
07200 SAINT-PRIVAT

- ☐ France 1 an (4 N°) : 68 €
- ☐ Autres pays 1 an (4 N°) : 76 €
- ☐ France 2 ans (8 N°) : 125 €
- ☐ Autres pays 2 ans (8 N°) : 138 €
- ☐ Étudiants 1 an (4 N°) : 48 €

D'autres formules d'abonnements
trimestriels (par prélèvement automatique)
sont disponibles sur notre site internet :
www.orguesnouvelles.org

DÉCOUVREZ
AUSSI NOTRE
VERSION
NUMÉRIQUE À
PARTIR DE 29 €
PAR AN !

TEXTES



- **Matteo Bonfiglioli** :
L'orgue de l'église San Martino de Bologne.
- **Nicola Cittadin** : Compositions interprétées par Marco Enrico Bossi à l'orgue de la société Welte, pour l'Æolian Company, et pour la société allemande Popper de Leipzig.
- **Enrico Viccardi** : Réflexions sur l'enseignement supérieur de l'orgue dans les conservatoires italiens.
- **Pierre Bachmann** : *In memoriam* François Gaugler.
- **Shin-Young Lee** : *In memoriam* Jean-Paul Imbert.
- **Umberto Pineschi** : L'école d'orgue de Pistoia.
- **Alessandro Lorenzani** : Les orgue de théâtre.
- **Umberto Forni** : La protection des orgues historiques en Italie.

PARTITIONS



- **Matteo Bonfiglioli** :
– *Pavana e Gagliarda del cucco per cembalo o organo*.

AUDIO



- **G. Frescobaldi**
– *Toccata (2^e livre)*
– *Toccata per l'elevazione*
R. Saorgin (Fréjus)
- **Padre David Da Bergamo**
– *Sinfonia*
– *Elevation*
– *Sonatine*
– *Elevation*
– *Sinfonia*
V. Loriaut (Rogliano – Haute-Corse)
- **C. Merulo**
– *Toccata*
M. Bonfiglioli (Bologne – Italie)
- **C. Fumagalli**
Messe solennelle sur des airs d'opéras de Verdi
– *Offertorio da « Traviata »*
– *Elevation da « Traviata »*
– *Consumazione da « I Vespri Siciliani »*
– *Marcia per dopo la Messa da « Aida »*
G. Bovet (Ticino – Suisse)
- **V. Petrali**
Sei versetti per il Gloria
– *Allegro brillante*
– *Andante mosso*
– *Allegretto grazioso*
– *Allegro assai maestoso*
– *Larghetto*
– *Allegretto assai moderato*
G. Bovet (Ticino – Suisse)
- **M.E. Bossi**
– *Thème et variations op.115*
R. Bellatti (Vercelli – Italie)
- **G. Morandi**
– *Introduzione, Tema e variazioni à 4 mains*
V. Loriaut et G. Bovet (Dombresson - Suisse)
- **J. Langlais**
– *Incantation pour un jour Saint*
G. Benati (Isola della Scala - Italie)

VIDÉO



- **G. Ghizzolo**
– *Canto di sirene*
Trio Soavi Accenti
- **N. Bruhns**
– *Praeludium in G*
R. Bellatti (Campomorone – Italie)
- **M. Duruflé**
– *Scherzo*
R. Bellatti (Campomorone – Italie)
- **S. Bonilauri**
– *Doppio Duo*
T. Sjöblom et M. Kandic, accordéons
- **S. Bonilauri**
– *Consuma Lume*
B. Polimeni (flûte),
O. Manfredi (hautbois),
M. Di Falco (clarinette),
M. Tubertini (basson),
U. Turchi (fisarmonica),
F. Fusi (direction)
- **G.A. Perti**
– *Credo, extrait de la messe à 8 voix*
Chœur de San Petronio (Bologne), dir. M. Vannelli
- **A. Bonelli**
– *Toccata Cleopatra*
L.F. Tagliavini et
L. Tammiga (Bologne)



Après tout,
l'orgue est un
synthétiseur
comme les autres.

BWV²
Vernet + Meckler

BWV²
Bach au carré !

Ligia Records

Disponible en CD

Streaming et téléchargement.

www.ligiarecords.substack.com

facebook.com/ligiarecords

L'enseignement de la musique en Italie

L'Italie, terre de compositeurs et d'opéra, accorde une place importante à l'éducation musicale. Celle-ci s'organise de l'école obligatoire aux conservatoires, avec des filières spécialisées au lycée. Depuis une vingtaine d'années, plusieurs réformes cherchent à moderniser ce système, à l'aligner sur les standards européens et à élargir l'accès aux pratiques musicales.



• E. Viccardi :
« Réflexions sur
l'enseignement
supérieur de
l'orgue dans les
conservatoires
italiens »

À l'école primaire, la musique est introduite sous forme d'écoute, de chant et de notions rythmiques. L'originalité italienne apparaît au collège (*scuola secondaria di primo grado*) grâce aux *percorsi a indirizzo musicale*. Ces parcours offrent l'apprentissage d'un instrument, la pratique collective et des bases théoriques. Une réforme, appliquée en 2023, a redéfini les objectifs : progression instrumentale, intégration de l'histoire et de l'analyse musicale, renforcement du jeu en ensemble. Elle remplace le cadre de 1999, tout en laissant de la souplesse aux établissements.

Au lycée (*scuola secondaria di secondo grado*), les *licei musicali* associent enseignement général et formation artistique approfondie : histoire, harmonie, composition et interprétation. Ils préparent aussi bien à des études supérieures musicales qu'à d'autres parcours universitaires. Les enseignants y sont recrutés sur concours exigeant une solide formation théorique ou instrumentale.

Le troisième pilier est l'enseignement supérieur, rassemblé dans le secteur AFAM (*Alta Formazione Artistica, Musicale e Coreutica*), qui inclut conservatoires et instituts reconnus. Réformé en 1999 pour s'intégrer au « processus de Bologne », il offre des diplômes de premier niveau (triennal, équivalent licence), de second niveau (biennal, équivalent master), puis de doctorat. Ce modèle favorise la mobilité internationale et donne une valeur académique aux diplômes, tout en préservant le rôle traditionnel des conservatoires : former interprètes, compositeurs et pédagogues de haut niveau.

Ce système présente plusieurs atouts : détection précoce des talents grâce

« Ce système présente plusieurs atouts : détection précoce des talents grâce aux parcours spécialisés, réseau dense de conservatoires et haut niveau artistique reconnu. »

aux parcours spécialisés, réseau dense de conservatoires et haut niveau artistique reconnu. Les réformes visent en outre à harmoniser les cursus et à garantir une cohérence nationale.

Mais des défis persistent : inégalités régionales en ressources humaines et matérielles, coût des instruments, manque d'enseignants spécialisés ou de locaux adaptés. Les examens d'entrée, exigeants, peuvent décourager certains élèves, tandis que la continuité entre les niveaux d'enseignement reste perfectible.

L'Italie, comme la plupart des pays, propose un éventail riche de parcours musicaux, de l'initiation au primaire à la formation professionnelle de haut niveau. Les réformes récentes traduisent une volonté de renforcer la place de la musique dans l'éducation et de confirmer le rôle du pays comme grande référence culturelle en Europe. ●

Viviane Loriaut



1. Enrico Viccardi.

2. Rome, conservatoire de musique Sainte-Cécile (Conservatorio di Musica Santa Cecilia).

Querelle des anciens et des modernes...

Sortons momentanément d'Italie pour revenir à Paris, dans les années 1990. Le printemps, époque des concours... beaucoup de travail, d'appréhension, de stress. C'est le moment des délibérations, l'attente insupportable pour les candidats. Le verdict tombe : 1^{er} prix ! Le graal...

« 1^{er} prix » Voilà qui sonnait bien, il y a quelque trente-cinq ans. Une récompense décernée à la suite d'épreuves qui consacraient les meilleurs éléments des conservatoires nationaux supérieurs de musique français, Paris et Lyon.

La Déclaration de Bologne de 1999 change la donne : concernant l'ensemble de l'enseignement supérieur en Europe, elle vise à harmoniser les diplômes afin de permettre une reconnaissance transfrontalière et, de ce fait, encourager la mobilité des étudiants. Plus de concours, mais des examens ; plus de 1^{er} ou 2^e prix en France, mais un *Master* obtenu au bout de 5 années d'étude (alors que le cursus se déroulait généralement auparavant en trois ans maximum). 49 pays, tous membres de l'Espace européen, ont aujourd'hui adopté cette Déclaration.

Paris et Lyon n'échappent pas à la règle, les étudiants obtenant dès lors des diplômes de type universitaires. « *Master II* » ! Si le nom sonne moins théâtral, le niveau général n'est pas en reste, bien au contraire. Il suffit d'écouter les jeunes générations de musiciens pour se convaincre de l'exigence et de l'excellence de cette nouvelle organisation de l'enseignement.

Les conservatoires italiens, pourtant plus proches d'un système universitaire dès avant 1999, se sont également ralliés à la Déclaration de Bologne. Professeur au conservatoire de Parme, Enrico Viccardi est immergé dans le nouveau système d'enseignement, mais a connu le précédent. Que pense-t-il de ce tournant ? « *Comme toujours en pareil cas, il y a des points positifs et d'autres qui font regretter certains aspects de l'ancien système* », nous dit-il

dans un long article que vous trouverez sur le site de la revue.

Selon lui, si l'ancien système se caractérisait par une certaine rigidité (programme conçu dans les années 1920 et influencé par la liturgie, répertoire immuable et imposé, peu de diversité pédagogique), un avantage majeur résidait dans la solide formation technique et théorique qu'il garantissait. Des tentatives de réforme avaient d'ailleurs déjà précédé le changement officiel, visant à alléger la charge et ouvrir le répertoire.

Le nouveau système propose une approche plus ouverte et diversifiée. Il favorise les échanges internationaux, l'accès aux instruments historiques, une plus grande liberté dans le choix des répertoires, des projets personnalisés. Revers de la médaille : le temps consacré à l'instrument, souvent réduit, à cause de la grande diversité des cours et de contraintes logistiques parfois pesantes.

Mais Enrico Viccardi sait faire la part des choses : « *Concernant le renouvellement des classes d'orgue, il est vrai qu'il existe malheureusement une tendance à fermer les classes d'instruments traditionnels au profit de nouveaux cours, davantage dans l'air du temps... Pourtant, les élèves continuent d'arriver, toujours passionnés par l'instrument et désireux d'apprendre.*

Nous nous efforçons toujours de susciter l'intérêt pour le patrimoine organistique exceptionnellement varié et multiforme de notre pays, ainsi que l'ouverture nécessaire – plus facile aujourd'hui que par le passé – aux instruments étrangers, une expérience essentielle à la compréhension de la littérature spécialisée.

En fin de compte, l'objectif d'un professeur est de fournir des outils techniques et des clés d'interprétation, mais aussi de veiller à ce que, à la sortie du conservatoire, les élèves ne cessent de poser des questions et ne perdent jamais leur curiosité. » ●

Pascale Rouet



Retrouvez le site
d'Enrico Viccardi (www.enricoviccardi.com)

ENRICO VICCARDI



3. Dans la salle Merulo, il y a un instrument historique à sa manière : un orgue à 3 claviers et 19 jeux, entièrement mécanique, construit par Bartolomeo Formentelli en 1970.

4. Dans l'auditorium (une ancienne église) se trouve depuis quelques années un orgue mécanique de la Weigle Orgelbau (1982, esthétique allemande, 34 jeux, 3 claviers, dont un d'accouplement).

ENRICO VICCARDI



Luigi Ferdinando Tagliavini (1929-2017)

Une des figures les plus marquantes
de la seconde moitié du XX^e siècle italien



Luigi Ferdinando
Tagliavini.

Aux côtés d'Anton Heiller et de Marie-Claire Alain, Luigi Ferdinando Tagliavini a formé une génération de maîtres qui, notamment par l'académie de Haarlem, ont initié des centaines de jeunes musiciens à Bach, au répertoire français et à la musique italienne. Tagliavini a ensuite poursuivi son enseignement dans de nombreuses académies, fondant, avec son ami Umberto Pineschi, celle de Pistoia, et enseignant dès 1965 à l'université de Fribourg. Son attachement à Romainmôtier, où il donna des cours d'interprétation, se perpétue grâce au don de son orgue personnel, construit par Kuhn, à la chapelle Saint-Michel.

Une approche « historiquement informée »

Issu d'une famille cultivée, fils d'un linguiste renommé, Tagliavini a toujours fondé son approche musicale sur des bases scientifiques solides. Il fit publier de nombreux traités et textes italiens anciens, souvent en facsimilés commentés, qu'il savait mettre en valeur dans son interprétation, caractérisée par la finesse et l'élégance. Élève de Marcel Dupré, Ireneo Fuser et Napoleone Fanti, il rédigea une thèse sur Bach et publia trois opéras de jeunesse de Mozart. Pourtant, son véritable domaine fut la musique de la Renaissance et du *Seicento*. Ses recherches et corrections, notamment sur Frescobaldi, furent déterminantes pour les interprètes.

Un grand défenseur du patrimoine

Sa contribution à la restauration du patrimoine organistique est immense. Parmi les plus marquantes figure la restitution de l'orgue monumental de *San Petronio* à Bologne. Il fit don de sa collection de 80 instruments anciens à la ville, donnant naissance au musée de *San Colombano*, lieu vivant où les orgues sont toujours joués. Il permit également de redécouvrir la musique italienne du XIX^e siècle inspirée de l'opéra.

En Suisse romande, il conseilla la construction de l'orgue de Dombreson, seule copie moderne d'un instrument lombard du XIX^e siècle, et participa à d'importantes restaurations, notamment à la cathédrale de Fribourg (orgue Mooser) et à Bulle. Il laissa un souvenir marquant par ses concerts, alliant rigueur et charme méditerranéen. À Fribourg, il dirigea des travaux de recherche importants.

Musicologue et compositeur

Tagliavini était aussi un musicologue attentif, capable d'élucider des passages obscurs dans les textes anciens,

« Tagliavini était aussi un musicologue attentif, capable d'élucider des passages obscurs dans les textes anciens. »

comme dans la *Facultad Organica* de Correa de Arauxo. Très sensible aux enjeux liturgiques, il dénonça avec vigueur la dégradation de la musique religieuse contemporaine : abus de l'amplification, nivellement des répertoires, ignorance musicale volontaire, perte de la participation active de l'assemblée. À l'inverse, il défendit l'importance d'une liturgie cohérente, respectueuse du grégorien et de la polyphonie.

Compositeur à ses heures, il publia deux pièces : une *Passacaille* (1953) et un *Cantabile* (1961), qu'il qualifiait lui-même de « péchés de jeunesse ». Sa carrière fut couronnée par de nombreux prix et distinctions, deux doctorats *honoris causa* (Édimbourg et Bologne), ainsi que des titres de « bourgeois d'honneur » à Fribourg et à Dallas.

Ainsi, à la fois interprète, pédagogue, restaurateur, chercheur et témoin engagé de la musique liturgique, Luigi Ferdinando Tagliavini laisse un héritage immense, ancré aussi bien dans les institutions qu'il a inspirées que dans les instruments et textes qu'il a fait revivre. ●

Viviane Loriaut

Jouer Frescobaldi...

Paolo Crivellaro, professeur pendant vingt-trois ans à l'*Universität der Künste Berlin* (université des arts de Berlin), a récemment publié un livre consacré à l'interprétation du répertoire italien pour orgue de la Renaissance et du début du Baroque¹. Le présent article propose quelques pistes de réflexion pour mieux comprendre ce répertoire.

Quand on aborde la musique d'orgue italienne ancienne, il est important de distinguer les compositeurs de la *Prima pratica* (actifs principalement au XVI^e siècle) de ceux de la *Seconda pratica*. Tout comme on ne joue pas Titelouze et Clérambault de la même manière, il faut appliquer des critères d'interprétation différents selon qu'il s'agit des compositeurs de la fin de la Renaissance, comme Cavazzoni, ou de ceux du début du Baroque, comme Frescobaldi.

La théorie des affects

L'année 1600 marque une rupture avec l'époque précédente : la publication de la *Rappresentazione di Anima e di Corpo* d'Emilio de Cavalieri ouvre une nouvelle ère où les règles héritées du XVI^e siècle cèdent la place à la *Teoria degli Affetti* (théorie des affects).

Cette doctrine (*Affektenlehre*) du début du baroque soutenait que la musique devait exprimer et évoquer des émotions spécifiques ou « affects » chez l'auditeur. Dans les œuvres des musiciens de cette période, ce principe a guidé le rythme flexible, la dissonance expressive et les contrastes rhétoriques qui ont remplacé l'équilibre formel de la polyphonie de la Renaissance. Dans la musique pour clavier, ce tournant se manifeste clairement chez Girolamo Frescobaldi. Le célèbre organiste de Saint-Pierre de Rome voulait que ses œuvres de style toccata soient jouées non pas avec un *metrum* rigide, mais avec une liberté rythmique considérable - une liberté qui, compte tenu des conventions d'édition de l'époque, n'était pas indiquée explicitement dans la partition. D'où la nécessité de

« traduire » musicalement la rigidité métrique inévitable de la notation : de même que, quelque 350 ans plus tard, György Ligeti ressentira le besoin d'expliquer comment il convenait de lire la partition de *Volumina*, Frescobaldi expliquait à ses contemporains comment lire et comprendre ses *Toccatas*.

Stylus Phantasticus

Les *Avvertimenti* que Frescobaldi place en préface de plusieurs de ses recueils sont donc essentiels. Ils concernent non seulement sa propre musique et celle d'autres compositeurs italiens de son époque, mais constituent aussi une source de premier ordre pour les traditions organistiques européennes du XVII^e siècle.

Ce fut notamment le cas avec l'Allemagne du Nord où les innovations de la *Seconda pratica* se diffusèrent progressivement, en particulier par la filiation Frescobaldi - Froberger - Weckmann, avant d'être théorisées par Johann Mattheson sous le nom de *Stylus Phantasticus*. Jouer Buxtehude ou Bruhns sans avoir conscience de leurs « racines frescobaldiennes » revient à courir le risque d'une interprétation superficielle et déconnectée de son contexte historique.

Les instruments

Quant à l'orgue italien lui-même, il est temps, au XXI^e siècle, de tordre le cou à de nombreux clichés encore bien ancrés. Le XVI^e siècle fut l'âge d'or de l'orgue en Italie. À cette époque, l'instrument s'enrichit d'une grande variété de jeux de couleur (comme les *flauti a fuso*, *a camino* et les flûtes bouchées), d'anches de types très divers (*regali*, *sordini*, *cornetti*, *trombe*, *tromboni*), et se présenta sous des formes et des tailles multiples, allant jusqu'à des orgues monumentaux de 24 pieds

qui ornaient les grandes églises et cathédrales. On trouvait déjà, assez souvent, plusieurs plans sonores, les premiers instruments à plusieurs claviers remontant même au XV^e siècle. L'orgue italien du XVI^e siècle était donc extraordinairement riche et varié, bien loin de l'idée encore trop répandue aujourd'hui qui associe à tort les petits *positivi* du XVIII^e siècle, disséminés dans les églises et conservatoires du monde entier, aux instruments « idéaux » pour jouer Gabrieli, Merulo ou Frescobaldi. ●

Paolo Crivellaro
organ-interpretation.com



Paolo Crivellaro.

PAOLO CRIVELLARO

Organiste et pédagogue italien, Paolo Crivellaro a étudié à Milan et à Bâle. Professeur à l'Université des Arts de Berlin depuis 2001, il enseigne dans diverses académies, participe comme membre du jury à de nombreux concours internationaux et se consacre à la rédaction d'ouvrages spécialisés sur l'interprétation de la musique baroque.



Girolamo Diruta : *Il Transilvano*

Il Transilvano

Il Transilvano de Girolamo Diruta (v. 1546 - 1624/25) est l'œuvre la plus importante de son époque concernant les instruments à clavier et leur répertoire. La première partie (1593) aborde des sujets pratiques tels que la position de la main au clavier, les doigts, et la pratique de l'ornementation. Suivent treize *Toccatte* - cinq d'entre elles sont de Diruta lui-même - destinées à appliquer les principes expliqués précédemment. La deuxième partie (1609) est divisée en quatre sections qui couvrent la pratique de l'intabulation avec des diminutions, des règles détaillées du contrepoint, et douze *Ricercari* par divers compositeurs. Il y est également question de transposition et de registration.

1. Paolo Crivellaro, *Organ & interpretation : the Italian classical school, part 1*, Blockwerk editiones, 2025 pour la version anglaise ; édition italienne en 2023. Un volume II est prévu pour 2026.